

PARDONNER L'IMPARDONNABLE

**DES HOMMES ET DES FEMMES
ONT RÉUSSI À AVANCER SUR
LE DIFFICILE CHEMIN DU
PARDON PAR L'ÉCOUTE DE LA
SOUFFRANCE DE L'AUTRE**

The Forgiveness Project vient de présenter à l'Oxo Tower Wharf de Londres une exposition qui a déjà été vue dans 14 pays et plus de 550 lieux. La journaliste Marina Cantacuzino, dans une succession d'histoires extrêmes, donne la parole à des hommes et des femmes ordinaires qui, confrontés à l'horreur de la violence, ont eu une autre réponse que la haine ou la revanche : le pardon, source de guérison et pacification. Cette exposition se vit comme un chemin de croix, tant les expériences sont pesantes et torturantes. Et pourtant ces témoignages ont tous un point commun qu'ils nous murmurent au cœur : il existe un chemin de rédemption. Différent à chaque fois, comme chaque histoire, comme chaque vie, comme chaque pardon. Et unique pour nous aussi quand, à la lecture de ces récits – que l'on trouve aussi sur internet* – nous touchons nos traumatismes personnels. Ce qui n'a pas de sens peut donner à la vie une nouvelle signification. La seule façon d'arrêter le cycle de la violence, c'est d'arriver à être capable d'écouter la souffrance de l'autre pour comprendre d'où elle vient, selon Rami Elhanan, un graphiste juif dont la fille a été tuée dans un attentat suicide à Jérusalem. Et qu'en retour l'autre comprenne notre souffrance.

C'est exactement ce que met en œuvre la justice restaurative. Ayant pour but de réparer le mal qui a été fait, plutôt que de punir, cette justice organise des rencontres détenus-victimes. Ensemble, les deux parties échangent sur les répercussions de l'offense pour chacun, pour les proches et la communauté. Le travail se poursuit avec la reconstruction des victimes, la responsabilisation des délinquants et l'élaboration pour eux d'un projet de vie. En Angleterre, *Prison Fellowship* a mis au point une formation, *Sycamore Tree*, qui fait prendre conscience du mal causé. Ainsi d'un état où il se pense victime d'un système injuste, le détenu passe à un état où il réalise qu'il a lui-même fait des victimes, et qu'il lui est possible d'agir sur cette réalité. Le taux de récidive chute considérablement.

**CE QUI N'A PAS DE SENS
PEUT DONNER À LA VIE UNE
NOUVELLE SIGNIFICATION**

Une étude intéressante sur les psychopathes de la prison de Wormwood Scrubs (Londres) faite par Daniel Reisel a montré que la partie du cerveau essentielle pour gérer les émotions et ressentir de l'empathie (l'amygdale cérébrale), était souvent déficiente chez eux. Depuis l'extraordinaire découverte il y a quelques décennies de la plasticité du cerveau et de sa capacité à générer de nouvelles cellules, on sait que le changement est possible. L'amygdale du psychopathe est stimulée quand il voit une personne réelle avec des pensées, des sentiments, des réponses émotionnelles authentiques et qu'il réalise le mal qui a été fait.

Quand on demande à Olivier Clerc, écrivain et formateur, spécialiste du pardon et fondateur de l'Association Pardon

International, si on peut tout pardonner, il rappelle que pardonner n'est pas cautionner ou tout accepter, ce n'est pas nécessairement se réconcilier, ce n'est pas oublier, ce n'est pas donner à l'autre tout pouvoir en attendant qu'il demande pardon. C'est se donner la possibilité de guérir.

Clotilde de Cacqueray
www.lifeandmission.co.uk

* www.theforgivenessproject.com

Pour plus de renseignements sur la justice restaurative :

- www.prisonfellowship.org.uk (Sycamore tree, inspiration chrétienne)
- www.restorativejustice.org.uk (non confessionnel)
- www.justicerestorative.org (en français)

Daniel Reisel (18 mars 2014)
The neuroscience of restorative justice
sur Youtube (TED Talks)